



EURODÉFENSE - FRANCE

17 octobre 2017

COMPTE RENDU SYNTHÈSE DE L'INTERVENTION
de Monseigneur Antoine de ROMANET
Évêque aux Armées
Sur le thème
« Une vision pour l'Europe ».

L'Europe ne fait plus rêver aujourd'hui. Par quelles initiatives pouvons-nous lui redonner, une vision, un souffle, un enthousiasme ? Par ailleurs, qu'est-ce que cela signifie d'être un Anglais, un Allemand, ou un Italien, dans l'Europe ? Comment chacun d'eux se positionne face à l'autorité, par rapport à la Loi, à l'argent, au religieux, à la culture, à la Défense ? On dit, de manière un peu lapidaire mais éclairante, que pour réaliser un projet avec des Anglais, il faut leur dire "combien", avec des Allemands, il faut leur dire "comment", avec des Français, il faut leur dire "pourquoi" !

Les Britanniques sont mus par leur confiance en eux-mêmes. L'insularité renforce encore leur sentiment d'être différents. La notion de retour sur investissement est décisive pour eux. Le Royaume-Uni ne cherche pas de solution à ses problèmes "dans" l'Europe mais bien en lui-même. A l'inverse, les Français ont besoin de comprendre où on veut les emmener. La France est un pays d'abstraction, de rationalité, de pensée. À force d'exercer son esprit critique, elle peut en arriver à entrer dans le déni d'elle-même. Son identité est fragile.

Pour les Allemands, le management s'opère sur les faits et nécessite l'adhésion des équipes. Leur identité actuelle est solide, ce qui leur permet de s'investir en Europe sans avoir peur de se perdre. L'Allemagne a fait les réformes nécessaires pour être en phase avec les critères de Maastricht. Ainsi, quelle que soit la force du rêve, l'Europe ne se construira pas contre les Etats-nations.

Il y a bien une analogie forte entre la Nation et la Personne : parce qu'au centre de tout, il y a la *personne humaine*.

Celle-ci se construit au sein de la famille, en articulation avec une série de corps intermédiaires. Cela aboutit à la formation de nations particulières qui ont chacune une mémoire et une identité. Comment comprendre et vivre ces différences ? Ne convient-il pas d'aller plus loin ? L'Europe est d'abord une civilisation, le produit d'une rencontre fructueuse entre Jérusalem, Athènes et Rome, entre la *Religion* de la Bible, la *Raison* grecque et le *Droit* romain. Cette "matrice" s'est révélée si libératrice qu'elle a eu un impact universel ! L'Europe, vue de l'extérieur, reste un rêve de paix, de prospérité et de protection sociale. Il y a un livre remarquable qui s'intitule "Europe, la voie romaine" de Rémi BRAGUE. Il montre que la spécificité de l'Europe est sa capacité d'intégration et d'assimilation de ce qui lui vient de l'extérieur. L'Europe, ou plutôt l'"Homme européen" ne se définit pas par des critères géographiques, linguistiques, nationaux ou religieux mais par une revendication à l'exercice de la rationalité dans toute son universalité. L'Europe se comprend comme le continent de la raison. Par conséquent, elle a aussi la charge de répandre universellement cette raison, voire de l'imposer. Érasme définissait l'esprit européen par le libre arbitre, la tolérance, un État proportionné aux besoins des citoyens, et la protection des faibles

Or, si c'est la *raison* qui a fait l'Europe, alors la crise de la raison devient aussi la crise de l'Europe, où la raison se dévalue en une simple valeur. Cela conduit au nihilisme, ouvrant la voie aux totalitarismes et aux nationalismes. C'est ainsi qu'on peut expliquer la monstrueuse et irrationnelle "*guerre de trente ans*", je veux parler de la période 1914 – 1944, avec une prolongation jusqu'en 1989.

- La Guerre 14-18 est un crime contre la fraternité. Les Européens, ayant dénié la paternité à Dieu, ne respectent plus entre eux leur fraternité de chrétiens, s'identifiant entièrement, c'est-à-dire de manière idolâtre, à leurs Etats Nations respectifs. Il est tragique de voir comment Allemands et Français partent au front en 1914 en invoquant Dieu au bénéfice de leurs nations. Ce fut une manière de dénier aux autres leur caractère de *Fils de Dieu* et donc d'*Hommes*, jusqu'à chercher leurs anéantisements réciproques.
- Entre 1939 et 1945, étendant au monde entier le suicide européen, la Seconde Guerre Mondiale a introduit les idéologies totalitaires, produits accomplis de la rationalité transformée en nihilisme, avec un programme de destruction, soit raciale, soit sociale, prétendant simuler, remplacer et donc éliminer l'esprit lui-même. Cela marque le communisme autant que le nazisme, avec l'éviction de la transcendance. Cela est directement lié au drame de l'extermination du Peuple de la *Promesse* qui porte à la face du monde que Dieu est Dieu, que cela plaise ou pas.

En 1945, deux modèles se sont présentés:

- d'abord la voie juridique, celle de Habermas, celle de la norme qui permet d'avancer,
- ensuite la voie de la réconciliation, de la reconnaissance, celle de Paul Ricœur, articulant mémoire et pardon pour nous dire que nous valons toujours mieux que nos actes.

Quel succès : paix, droit, liberté, réconciliation face à la logique mortifère de la vengeance ! Nous n'avons jamais vécu depuis cinq siècles une période de paix aussi longue que depuis 1945. L'amitié franco-allemande en est évidemment le point d'articulation majeur. Mais l'Europe devient "*indéfinissable*", faute de pouvoir s'assumer sur une raison universelle. Il ne reste plus aux responsables politiques qu'à se focaliser sur ce qu'ils pensent comprendre et croient contrôler : la finance et l'économie productiviste. En croyant se construire ainsi, l'Europe risque de se fourvoyer dans un instable conglomerat d'Etats, même plus nationaux. Aujourd'hui, l'Europe est certainement une communauté d'intérêts, largement une communauté de valeurs, pas du tout une communauté d'imaginaires. Il y a une forme de tabou sur l'identité nationale, après les traumatismes du nazisme et de la décolonisation. Beaucoup se défient des "identités meurtrières", au risque de laisser le thème de l'identité aux seuls anti-européens. Or, les identités menacées sont toujours en recherche d'appartenances religieuses, ethniques ou nationalistes.

L'Europe, c'est l'unité dans la diversité, avec une articulation intime et spécifique à chaque nation de la culture, de l'économie et du politique. Il s'agit aussi de définir l'Europe par une figure spirituelle double : biblique et hellénique.

Il faut reconnaître, qu'historiquement, la rationalité vient à l'Europe, pour une part décisive, grâce à la révélation chrétienne, qui introduit des différences fondatrices entre le politique et le religieux. Si René Girard a pu parler du christianisme comme de la religion de "sortie du religieux" c'est parce que le christianisme, pour la première fois, introduit une disjonction radicale :

"Rendez à César ce qui est à César et rendez à Dieu ce qui est à Dieu !"

César est bien légitime dans son ordre, mais il n'est que César.

Il faut aller plonger dans d'autres cultures, en Asie notamment, pour réaliser ce qu'apporte la notion simple, mais décisive, de *Personne* par rapport à celle d'*Individu*. Dans un pays comme la Chine, cette notion de personne est totalement inconnue.

Il y a donc ces différences fondatrices entre Politique et Religieux, entre Raison et Foi, entre athéisme et croyance en Dieu. Ces différences, et bien d'autres, montrent que l'Europe doit même ses refus du christianisme à cet espace de différenciation que seul ouvre la *Révélation* chrétienne. L'athéisme européen est un fruit direct de la culture chrétienne. Si nous ne prenons pas en compte les implications anthropologiques, sociales et culturelles promues par la *Révélation* chrétienne, la vision particulière de la dignité de la *Personne*, de la conception de la *Liberté*, et de son rapport à la *Vérité*, jusqu'à la reconnaissance de la *Solidarité* et de la *Subsidiarité*, il est difficile de rendre compte de ce dont nous parlons quand nous prononçons le mot Europe!

Autrement dit, le christianisme a un devoir à l'égard de la construction européenne. Pour reprendre le mot de Régis Debray légitimant la transcendance, il faut bien faire d'un *tas* un *tout*. D'une certaine manière, la liberté religieuse apparaît comme une caractéristique décisive de l'identité européenne. Celle-ci exprime objectivement la relation de la personne à plus grand qu'elle-même, à "Dieu", et la relation à *l'autre* que soi, l'être humain. L'Homme reconnu religieusement libre n'appartient ni à une religion, ni à un Etat, ni à un groupe social, mais à la transcendance qu'il porte en lui-même, quelque nom qu'elle prenne ou reçoive. D'autres religions ne le tolèrent pas, non plus que des Etats qui se veulent des empires, ni les idéologies. Si la liberté se joue finalement sur la liberté religieuse, comme la liberté de conscience par excellence, si l'Europe veut continuer à revendiquer comme son bien propre les Droits de l'Homme, alors elle ne pourra pas survivre sans la liberté religieuse, sans se reconnaître comme provenant de la source chrétienne, mais aussi juive, puisque nous sommes les héritiers de la manière la plus absolue de la première *Révélation*.

Au cœur du Monde, l'Europe a universalisé un système de valeurs qui est le seul opérant depuis la chute de l'URSS. Le monde est plein d'idées européennes devenues folles, laissant sur son passage le drame de la colonisation, de la décolonisation, avec un sentiment d'humiliation ressentie par beaucoup, à l'Est comme au Sud.

Les régimes démocratiques, aussi bien que les économies de marché, ont besoin d'une culture morale, partagée par tous, enracinée dans les vérités sur l'Homme et sur la Société qui peuvent être connues par la raison, si on veut que démocratie et marché conduisent à un authentique épanouissement de l'Homme. Avec Jean-Paul II, on peut constater que l'Europe souffre d'un malaise spirituel, d'une fragmentation diffuse de l'existence se manifestant dans de graves incertitudes dans les domaines culturels, anthropologiques, éthiques et spirituels.

Enfin, ce qui est frappant, c'est l'impuissance de l'Europe à se donner un avenir au sens le plus élémentaire, celui de la démographie. Avec une zone de haute pression démographique en Afrique et une zone de basse pression en Europe cela ne tiendra pas en l'état éternellement.

Alors que faire ? Il n'y a bien sûr pas de réponse absolue. Le cœur de la question est dans une culture contemporaine touchée par une forme de nihilisme, ce qui conduit à penser que le XXI^{ème} siècle en Europe sera marqué par une forme d'alternative entre l'être et le néant. Nous connaissons tous cette citation attribuée à André Malraux : "le XXI^{ème} siècle sera spirituel, religieux ou ne sera pas !". Sur ce sujet il n'est rien de plus éclairant que de lire Jean-Paul II, Benoît XVI ou le Pape François, invitant l'Europe à se réveiller, à retrouver ses racines, à retrouver le sens de la transcendance, si elle ne veut pas tomber dans une sorte de vieillesse stérile. Faute d'une conscience européenne, on court vers la désintégration. Comme le souligne Philippe Herzog, très investi dans cette dimension européenne, la civilisation européenne a précédé la civilisation nationale.

La question du rapport à l'autre est aussi centrale et spécialement celle du rapport au plus vulnérable. C'est un véritable drame lorsque les Droits de l'Homme sont seulement considérés comme *mes droits à moi*, et la démocratie comme la gestion de *mes intérêts individuels*. La vraie question est celle du respect du plus petit, du plus faible, du plus pauvre, enfin du respect de *l'Enfant*. Ai-je le *droit*, par ma *liberté*, de priver un être de sa vie, d'une figure paternelle ou maternelle ?

C'est toute la question du bien commun, qui est beaucoup plus que la somme des biens individuels. L'enjeu est de mettre l'Homme au centre du travail, de l'économie, de la finance. Il s'agit de reconnaître *l'Autre* et la *Transcendance* qui s'impose à travers le regard de l'Autre.

Il s'agit de réaliser que mes intérêts personnels ne sont pas le seul horizon de mon existence, mais qu'ils s'arbitrent avec les intérêts de ceux qui m'entourent, dans une réciprocité qui est signe de mon humanité. Il s'agit de travailler au bien de tout homme, en un humanisme de corps et d'esprit, de justice et de paix, d'immanence et de transcendance accueillant l'incontournable réalité de notre monde. La seule grande puissance du monde c'est l'Amour, qui me tourne vers ceux qui me sont donnés comme *frères*, en reconnaissant ma radicale *faiblesse*, ma radicale *pauvreté*, celle de celui qui me fait face, en se faisant chacun le prochain de l'autre.

QUESTIONS / REPONSES

Q1 : Pouvez-vous nous parler de la Solidarité, en particularité au niveau des nations ?

➤ La solidarité est absolument fondatrice, entre peuples européens, mais aussi entre Etats, entre générations, etc. Depuis plus de trente ans, nous accumulons des déficits d'une manière proprement scandaleuse ! Pensez que la réforme des retraites de 1982-1983 n'a jamais été financée. Elle le sera par nos enfants et petits-enfants.

J'avais été frappé ensuite, en 1990, lors d'une conférence de Jacques Attali à Rome, par son discours disant "notre génération en vient à espérer que les progrès de la science et de la technique nous permettront de faire face aux dégâts engendrés par ce qu'ont induit les sciences et techniques des quelques dernières générations". Nous sommes tous "*co-irresponsables*". Nous détruisons les ressources naturelles de la Terre. Nous créons nous-même une situation d'injustice à l'échelle du globe, ce qui est proprement tragique.

De même, la manière dont certains grands groupes internationaux pillent littéralement notre planète est impressionnante. L'encyclique "*Laudato si*", du pape François, vient nous dire que nous sommes dans un système d'intérêts personnels, d'intérêts financiers, avec des retours sur investissements absolument insensés, système qui exploite le plus faible, le plus pauvre. C'est d'abord la nature, qui ne se défend pas directement lorsqu'on abat des arbres, et puis ce sont les hommes qui souffrent, les plus pauvres et fragiles de la planète.

La Paix est le fruit de la Justice. Il n'y a pas de justice sans paix, il n'y a pas de paix sans justice.

Nous sommes dans un monde où les inégalités n'ont jamais été aussi fortes. Elles se développent même à grande vitesse, à commencer dans nos propres pays.

Il y a ceux qui bénéficient de ce système et à côté les oubliés. Il y a un sentiment de négation des personnes dans leur dignité même. Certains en conséquence se laissent prendre par une dimension eschatologique, par exemple par ce qui est proposé par des groupes extrémistes au nom de l'Islam.

La solidarité est donc absolument essentielle, centrale. C'est cette dimension de la fraternité où je reconnais *l'Autre* comme un *Frère*.

Nous sommes cependant dans une situation pleine d'espérance, car le cœur de l'Homme est sans cesse habité par le meilleur et de générations en générations, chaque jeunesse qui se lève porte en elle une aspiration au meilleur.

Mais le pire n'est jamais à écarter. Les questions du sens de la vie, de la mort, de la dignité des personnes restent centrales.

À l'échelle de l'Histoire c'est une péripétie, mais nous sentons bien que cette sortie du Royaume-Uni de l'Union montre où peut mener l'égoïsme. La manière avec laquelle les Britanniques vont échouer manifestera combien la solidarité est importante, en particulier lors de turbulences comme celles que nous rencontrons et rencontrerons.

Q2 : J'aimerais vous parler de l'Europe de la défense. Nous avons fait quelques progrès cette année et cela est clairement dû à ce que des menaces se font plus visibles ou pressantes. On a abouti à la volonté d'autonomie stratégique. En pratique, aucun des Etats membres ne la comprend de la même façon. Pensez-vous que nous sommes sur la bonne voie avec ce concept ?

➤ Je découvre un certain nombre de sujets de défense, et je suis impressionné par la capacité de nos Armées à *Penser* ! Ici, c'est formidable, à l'Ecole militaire, on *pense* partout. Les militaires, les officiers, sont un des corps de la Nation qui pense le plus et où l'on se recycle, se remet le plus en question. Il est évident qu'il faut penser les choses au niveau européen, mais l'autonomie ne doit pas conduire à l'isolement. Certaines questions majeures, comme l'eau et le climat se moquent bien des règlements européens.

Nous avons, de manière vitale, besoin d'une conscience européenne. Il y a cependant besoin d'une réflexion holistique, d'une pensée universelle et c'est un des apports que peut avoir la

France, car elle aime penser et pense avec une grande qualité. C'est aussi tout l'apport du christianisme. La planète ne doit pas se vivre comme une collection d'autonomies.

L'autonomie stratégique est donc une des composantes de cette vision holistique, mais cela appelle une vision plus large et particulièrement une vision de l'Homme.

Q3 : Vous avez mentionné le christianisme dans l'imaginaire européen, il se trouve que dans l'Est européen, nous avons un grand voisin, aussi chrétien et aussi un peu européen mais dans lequel la vision du christianisme est un peu différente. En schématisant, le patriarche s'occupe des âmes et le néo-tsar s'occupe des corps. Or, pour être en paix en Europe, il faut être en paix avec ce grand voisin.

➤ Vous touchez là une question centrale. Nos frères orthodoxes sont nos frères dans la Foi de la manière la plus parfaite. Ils nous disent de manière très belle combien nous n'avons pas à absolutiser, dans notre religion, notre manière de vivre spirituellement et de célébrer liturgiquement. Cette divergence entre orthodoxie et catholicisme se marque aussi de manière forte, par le fait que les Églises orthodoxes sont autocéphales. Elles sont des Églises nationales, c'est-à-dire que dans les faits elles sont bien sous la coupe des pouvoirs politiques, à des degrés divers.

C'est une chance extraordinaire que d'être catholique. Il y a à Rome quelqu'un qui vient sans cesse nous rappeler que l'environnement culturel et national qui est le nôtre n'est pas l'alpha et l'oméga de toutes choses. Dans un pays comme les États-Unis, on aurait très facilement tendance à considérer que le modèle américain serait universel et à le répliquer partout sur la planète, avec un désintérêt pour la culture des autres qui est sidérant. Un danger considérable existe d'être englouti dans sa culture nationale et à réduire le religieux à la manière dont l'approche nationale conduit à le vivre. C'est extrêmement réducteur.

Ce que nous voyons très douloureusement dans l'orthodoxie est une mainmise du politique, une absence d'autonomie et d'altérité, pourtant fondamentale pour grandir.

Sur ce plan, la catholicité est une chance fabuleuse. Qui aujourd'hui dans le monde connaît le nom du patriarche de Grèce, de Moscou ? Qui aujourd'hui dans le monde connaît le nom du Secrétaire général des Nations-Unies ? Qui ne connaît le nom du Pape François ?

Quelle est l'autorité morale qui aujourd'hui dans le monde s'exprime d'une manière forte et audible ? C'est le Pape

Q4 : Vous avez évoqué le fossé qui se creuse entre les *Développés* et le reste du monde, avec une conséquence immédiate que sont des migrations d'ampleur. Le Pape a tenu des propos qui ont choqué parfois. Qu'en pensez-vous ?

Evidemment, les propos du Pape viennent nous choquer, nous déranger. Dans vingt ans, on dira cependant que ce Pape était prophétique et a contrario, s'il était là pour nous endormir, c'est là qu'il y aurait lieu d'être inquiets.

Il ne s'agit pas de faire et dire n'importe quoi, mais le Pape exprime du plus profond de son cœur la dignité de tout homme. Et vous savez, quand on foule au pied la dignité des autres, on se retrouve très vite soi-même broyé.

Il faudrait accueillir ceux qui arrivent d'une manière digne, traiter les dossiers en trois mois, et remettre ceux qui ne doivent pas rester dans les pays d'où ils viennent. Des situations actuelles, par exemple vers la porte de la Chapelle, sont indignes.

Il y a évidemment des filières criminelles organisées. Mais beaucoup fuient des situations terribles. Par ailleurs, le monde occidental a une certaine responsabilité dans ce qui se passe en Irak et en Syrie, car il est à l'origine de leurs frontières.